

Avant et après les muses de Charavines

Hypothèses sur l'évolution des instruments à anches simples

par

Pierre-Alexis Cabiran et Lionel Dieu
avec la collaboration de Christian Brassy

*Remerciements à Jean-Luc Matte pour son site
« Iconographie de la cornemuse en France »*

**Rapport triennal des fouilles de Charavines
Octobre 2004**

Mis en ligne le 15 juin 2007

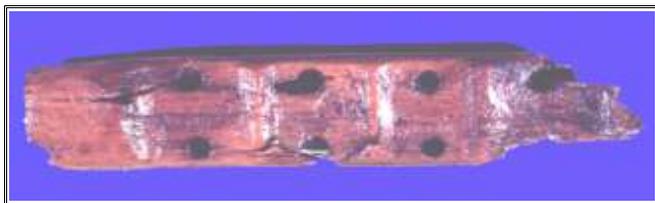


Article proposé par

www.instrumentsmedievaux.org

Droits de reproduction réservés sur les textes et les images

En 1993, Pierre-Alexis CABIRAN avait analysé et reconstitué les instruments numérotés 1180 et 280 pour son mémoire de licence. Les reconstitutions réalisées ensuite grâce à l'inventaire des représentations de la musique dans la sculpture romane réalisée par Lionel Dieu, ont permis d'établir précisément leur organologie et leur fonctionnement. Les recoupements avec les textes nous ont conduit à proposer la dénomination générique *muse* pour ces instruments. Cette recherche a fait l'objet d'une publication dans le rapport triennal des fouilles de Charavines en 2001 et en octobre 2003, d'un article abondamment illustré dans la revue *Histoire Médiévale* N° 45, intitulé : *Les muses médiévales, les instruments à vent de Charavines, comparaisons iconographiques et reconstitutions*.



Clichés : Yves Bobin

Conservation du Patrimoine de l'Isère



Restitution par P.A. Cabiran

Nous avons déjà évoqué la filiation philologique entre les termes cornemuse et muse, persuadés que certaines muses, à anche simple et perce cylindrique, avaient été placées sur une poche à la fin du XIIe pour former une des variantes de la cornemuse médiévale dont l'organologie n'a encore jamais été débattue sérieusement. Ces dernières années, Pierre-Alexis s'est efforcé de réunir l'iconographie qui le démontre. Nous présentons ici une première synthèse. Un programme de reconstitution de quarante-sept instruments sera prochainement réalisé.

Les premières cornemuses médiévales se caractérisent par des chalumeaux à perces cylindriques, montés d'une anche simple (roseau fendu). Ce type d'instrument sera concurrencé par des instruments à anches doubles (paille écrasée) et perces coniques qui s'imposeront dans l'Europe de l'Ouest lors de la Renaissance, ce qui conduira les musicologues à considérer qu'il en a toujours été ainsi.

La persistance du système établi pour ces cornemuses médiévales ne s'observe aujourd'hui en France que pour la cornemuse landaise (ou *boha*), dont l'histoire reste obscure avant le XIXe siècle. Lors du transfert des collections du Musée de l'Homme, Pierre-Alexis a été contacté pour effectuer le relevé des instruments ethnologiques à anches. L'étude de ce matériel a permis de constater que l'Europe centrale et balkanique conserve en Pologne, Hongrie, Tchéquie, Roumanie, Bulgarie, Serbie, Croatie, Grèce, des instruments sur lesquels perdure cette conception. Par ailleurs, Annie Bélis, directeur de recherche au CNRS, spécialiste de la musique grecque à travers les textes, lui a demandé d'élaborer un programme de reconstitution pour les instruments à anches de l'Antiquité. Cette étude permettra d'établir l'évolution organologique des instruments à anches sur une longue période ; nous avançons ici l'état des connaissances.



Article proposé par

www.instrumentsmedieviaux.org

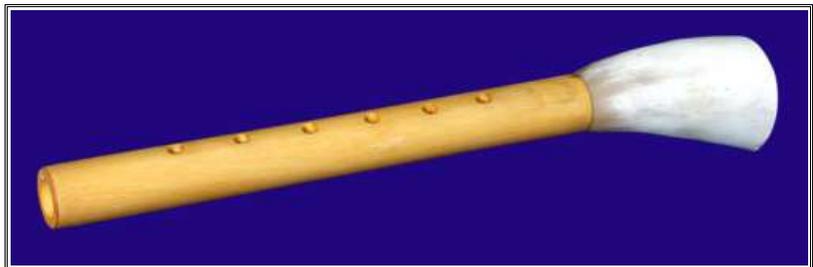
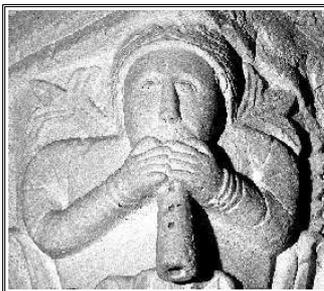
Droits de reproduction réservés sur les textes et les images

Les instruments antérieurs à Charavines

Les muses de Colletière¹ datent du début du XIe siècle. Elles fonctionnent avec des anches simples directement jouées en bouche. Des vestiges archéologiques plus anciens, Lund (Scandinavie) et Janoshida (Hongrie) attestent que les chalumeaux à anches simples étaient présents en Europe depuis le VIIIe siècle. Ces instruments existaient aussi dans l'Égypte antique. Les instruments à anches utilisés par les Grecs s'appelaient *auloi* ; leurs équivalents romains étaient les *tibiae*. Très bien décrits dans la littérature antique, avec de nombreux vestiges archéologiques conservés, ils avaient une perce cylindrique, mais fonctionnaient avec des anches doubles. L'iconographie montre qu'ils étaient joués par paire. Les Romains et les Grecs ne témoignent d'aucune utilisation des chalumeaux à anches simples pour la musique professionnelle et religieuse, seule décrite. Mais, on peut supposer que le principe rustique consistant à entailler une paille fut toujours utilisé à la campagne. Les *auloi* et les *tibiae* ne sont pas les ancêtres des muses médiévales. Pour l'instant, nous ne connaissons rien sur les chalumeaux à anches simples entre la XVIIIe Dynastie égyptienne (-1500, -1300) et le VIIIe siècle. Les tentatives d'utilisation du sac apparaissent dans la citation de Suétone faisant de Néron un *utricularius*². Le terme *tibia utricularis* est mentionné, il évoque un sac monté sur une tibia, mais nous ne possédons pas de description ou de représentation sans équivoque.

Quelques muses médiévales

S'appuyant sur la recherche menée par Lionel Dieu dans la sculpture romane, Pierre-Alexis Cabiran mène actuellement un programme de reconstitution dont voici certains exemples³.



Muse de Champvoux

Clichés : Apemutam et Solenne Paul-Patrimoine de l'Isère



Muse de Jugazan

Clichés : Apemutam et Solenne Paul-Patrimoine de l'Isère

1 Un des trois sites des fouilles de Charavines.

2 *Sub exitu quidem vitae palam voverat si sibi incolumis status permansisset proditorum se partae victoriae ludis, etiam hydraulam et choraulam et utricularium ac novissimo die histrionem, saltarumque Virgilii Turnum (Nero, cap. LIV.).*

3 D'autres exemples sont visibles à : <http://pa-cabiran.instrumentsmedieviaux.org>

Article proposé par

www.instrumentsmedieviaux.org

Droits de reproduction réservés sur les textes et les images

Les muses subsistantes

Du Moyen Age à nos jours, les instruments à anches simples ont continué à être joués dans toute l'Europe et dans les pays méditerranéens. Jusqu'au XXe siècle dans l'Europe de l'Est, les Balkans, des régions reculées d'Italie et d'Espagne, les muses ou leurs équivalents ont toujours été utilisés. Toutefois, en Europe de l'Est comme dans les groupes folkloriques occidentaux, des troupes de musiciens et danseurs traditionnels, parfois fonctionnarisés, ont souvent pris de grandes libertés du point de vue ethnographique. Dans l'Europe de l'Ouest, entre la fin du XIXe siècle et la guerre de 1914, les muses comme la caremera landaise, une subsistance de celle de Pouzauges (XIIe), ont été reléguées au rang d'instruments marginaux ou d'instruments jouets.



Reconstitution de la muse de Pouzauges par P.A. Cabiran
Cliché : Solenne Paul – Patrimoine de l'Isère



Caremera Gasconne

Copie réalisée par Bernard DESBLANCS, du Conservatoire Occitan de Toulouse :

buis, corne, roseau.

Cliché P.A. Cabiran

Jusqu'à nos jours, les chalumeaux ont difficilement survécu dans des régions rurales (Landes, péninsule ibérique, Corse, Sardaigne, Italie du sud) à travers des formes organologiquement très typées. Au Pays de Galles et en Ecosse, le pibgorn et le stockandhorn avaient pratiquement disparu au XIXe siècle.



Pibgorn

Reconstitution d'un pibgorn gallois par Pierre-Alexis CABIRAN, à partir des plans d'un instrument conservé à la National Welsh Gallery de Cardiff, corne, sureau, roseau.

Cliché P.A. Cabiran

Aujourd'hui, les chalumeaux traditionnels de l'Europe de l'Ouest ont souvent un statut artificiel. Instruments ruraux au XIXe, souvent retrouvés et ressuscités dans les années soixante-dix, ils sont le plus souvent utilisés par des instrumentistes issus du milieu folk ou régionaliste, dont la situation socio-professionnelle n'est plus liée à l'exploitation de l'espace rural. De nos jours, les muses sont utilisées lors de spectacles pour la dimension évocatrice d'une culture spécifique et ancestrale comme l'alboka basque.

Dans le cadre d'une perspective organologique, il semble important de faire un état des lieux des muses encore pratiquées à l'époque contemporaine, en Europe et autour de la

Article proposé par

www.instrumentsmedieviaux.org

Droits de reproduction réservés sur les textes et les images

Méditerranée. Nous reprenons la typologie mise au point pour la classification des muses médiévales en la complétant de quelques types nouveaux.

Muses médiévales

	TYPE	DESRIPTIF	Exemplaires connus
Chalumeaux simples	S1	Anche + tuyau (pas de cavité terminale)	Charavines Villeneuve-d'Ascq
	S2	Capsule + anche + tuyau + cavité terminale	Sainte-Engrâce, Champvoux
	S3	Anche + tuyau + pavillon en corne	Pouzauges
	S4	Anche + tuyau + pavillon en bois	
	S5	Capsule en corne + anche + tuyau + pavillon en corne	Lund, Falster
	S6	Capsule en corne + anche + tuyau + pavillon en bois	
	S7	Capsule en bois + anche + tuyau + pavillon en corne	
	S8	Capsule en bois + anche + tuyau + pavillon en bois	
Doubles chalumeaux	DM1	Anches + corps monoxyle (pas de cavité terminale)	Charavines, Nantes, Bourbon, Oyré
	DM2	Anches + corps monoxyle + cavité terminale	Loches, Cunault
	DM3	Anches + corps monoxyle + pavillon en corne	Aucun exemplaire
	DM4	Capsule + anches + corps monoxyle	Le Puch, Toulouges
	DM5	Capsule + anches + corps monoxyle + pavillon en corne	Aucun exemplaire
	DC1	Anche + tuyaux séparés et divergents	
	DC2	Anche + tuyaux accolés	Châlons-en-Champagne ?
	DC3	Capsule en corne + anches + tuyaux accolés + chassis + pavillon en corne	Jugazan, Avy, Arthous
	DC4	Capsule en corne + anches + tuyaux accolés + chassis + pavillon en bois	
	DC5	Capsule en bois + tuyaux séparés et divergents	
Triple chalumeaux	T1	Anches + 1 tuyau mélodique + 2 bourdons	Cantigas de Santa Maria
	T2	Anches + 2 tuyaux mélodiques + 1 bourdon	

Article proposé par

www.instrumentsmedievales.org

Droits de reproduction réservés sur les textes et les images

Légende

S = simple

DM = double monoxyle

DC = double composite

Chalumeaux traditionnels

Nom	Région d'origine	TYPE	Remarque
Pibgorn	Pays de Galles	S5	
Stock and horn	Ecosse	S7	Disparu au XIXe
Roopill	Finlande, Pays baltes	S1	Variante en Russie
Jaleika	Russie, Ukraine ...	S3	
Launeddas	Sardaigne	T2	
Doppio clarinetto	Sicile	DC1 etDC5	
Clarinetto de canna	Sicile	S1	
Diple	Croatie, Serbie	DM4	
Surle	Croatie	DC5	
Mandoura	Grèce, Crète	S1	
Chalumeaux roumains	Roumanie	S1	
Ciallamella	Corse	S4	
Caramera	Gascogne	S3	
Gaïta serrana	Espagne	S5	
Gaïta del Gastor	Espagne	S3	
Alboka	Euskadi	DC3	
Chifla da campoo	Espagne	S8	

Cette liste, non exhaustive, montre cependant une répartition des muses sur l'ensemble des régions d'Europe. On constate une concentration de ces instruments en Europe centrale et balkanique, ainsi que sur le pourtour méditerranéen. Notons que la majorité des chalumeaux, mis à part les *launeddas* de Sardaigne, ont conservé les formes médiévales et qu'ils ne possèdent pas de bourdon.



Article proposé par

www.instrumentsmedievaux.org

Droits de reproduction réservés sur les textes et les images

Des muses aux cornemuses

Aucune cornemuse complète n'a été retrouvée à ce jour : nous ne disposons que de quelques fragments épars. Quand on étudie l'histoire de la cornemuse au Moyen Age, on se trouve confronté à des difficultés directement liées à l'organologie de l'instrument. Mises à part de très rares exceptions (musette de cour, certaines cabrettes ou grandes chèvres), la plupart des bourdons de cornemuses ont une perce cylindrique étagée (deux ou trois diamètres étagés se suivent sur toute la longueur du bourdon) fonctionnant avec une anche battante (anche simple).

En revanche, le tuyau mélodique d'une cornemuse peut posséder des caractéristiques très différentes :

- Il peut avoir une perce cylindrique et fonctionner avec une anche battante comme une muse ; on utilise le terme chalumeau pour le désigner.
- Il peut avoir une perce cylindrique et une anche double ; dans ce cas, on parle aussi de chalumeau.
- Il peut avoir une perce conique et une anche double ; on parle alors de hautbois.

On détermine le type d'une perce en observant la partie du tuyau sur laquelle sont disposés les trous de jeu. Certaines perces peuvent avoir une très faible conicité. Il est très difficile de déterminer la perce d'un tuyau mélodique de cornemuse à partir de son profil extérieur. Un pavillon de forme conique peut induire en erreur en figurant à l'extrémité d'un tuyau cylindrique ou conique.

Les cornemuses apparaissent dans l'iconographie à partir de la fin du XIIe siècle. Avant cette période, aucun élément ne prouve l'existence antérieure de hautbois ou de chalumeaux montés sur des vessies, des outres ou des poches. Les cornemuses sont très nombreuses dans les manuscrits et la statuaire gothique. Si l'on cherche une filiation entre les muses et les cornemuses, il faut mettre au point un protocole d'analyse et d'interprétation iconographique qui permette de repérer des cornemuses à chalumeau, sans toutefois en voir partout !

Données organologiques

Les tuyaux

- Un tuyau d'allure conique peut être un hautbois (perce conique/anche double) ou un chalumeau (perce cylindrique/anche simple) au bout duquel se trouve parfois un pavillon.
- Un tuyau d'allure cylindrique ou assez épais (qui peut avoir un pavillon évasé) ne peut pas avoir de perce conique, car son épaisseur serait disproportionnée dans la partie proximale par rapport à la partie distale. L'expérimentation montre que les trous de jeu des notes aiguës devraient avoir une épaisseur plus importante que les trous de jeu des notes graves, ce qui poserait des problèmes de justesse et générerait des différences de timbres.

Un tuyau mélodique de cornemuse d'allure extérieure cylindrique, et/ou très épaisse, est très certainement un chalumeau à perce cylindrique.

Article proposé par

www.instrumentsmedievaux.org

Droits de reproduction réservés sur les textes et les images

Les anches

Il reste à déterminer si l'instrument fonctionne avec une anche simple ou une anche double.

On trouve principalement des anches doubles associées à des perces cylindriques sur des instruments de la Renaissance (cromorne, *cornamusen* de Praetorius) ainsi que sur des cornemuses postérieures (hummelchen, musette de cour, northumbrian smallpipe, scottish smallpipe).

Avec la muse de Villeneuve-d'Ascq, nous avons démontré dans l'article paru dans *Histoire Médiévale*, qu'un instrument à perce cylindrique, même rudimentaire, pouvait recevoir une anche double puisque seule une anche de ce type permet d'obtenir une gamme diatonique sur la reconstitution. Toutefois, le contexte stratigraphique de cet instrument nous incite à être très prudent quant à l'utilisation des anches doubles sur des perces cylindriques au Moyen Age.

Actuellement, nous essayons d'établir si des chalumeaux à anches doubles ont pu exister au Moyen Age. Pour l'instant, le dépouillement de l'iconographie médiévale de la cornemuse entraîne toujours à imaginer une anche simple sur les perces cylindriques détectées. Une partie des cornemuses médiévales sont montées avec des hautbois.

Nos observations nous conduisent à considérer :

- Que le hautbois joué en bouche fut emprunté aux Arabes au tournant des XIIe et XIIIe siècles.
- Qu'il fut monté sur des poches de cornemuses en occident car, à notre connaissance, le dépouillement de l'iconographie arabe ne révèle pas cet instrument à une date antérieure.

L'iconographie médiévale montre deux utilisations de la cornemuse : instrument de bergers ou destiné à la danse. La perce cylindrique à anche simple, au son doux, s' imagine aisément sur le premier; la perce conique et puissante est plus adaptée pour le bal.

Evolution organologique des tuyaux mélodiques :

Les muses médiévales retrouvées en fouilles ou parfaitement restituées dans l'iconographie témoignent de l'utilisation :

- Aux XIe et XIIe siècles :

d'une perce cylindrique montée avec une anche simple.

- Après le XIIe siècle :

afin d'augmenter la puissance sonore, la perce conique montée d'une anche double fut adoptée des Arabes ou d'al Andalus et montée sur les cornemuses.

Des anches doubles furent probablement montées sur des perces cylindriques. Quoi qu'il en soit, une anche simple n'a jamais été associée à une perce conique, car ce montage engendre des problèmes de justesse insolubles.

A partir du XIIIe siècle, des chalumeaux à anche simple ou à anche double et des hautbois pouvaient être connectés à des vessies, des sacs ou des outres pour former la cornemuse. Les notices jointes de Beverley Minster (Angleterre), Arras (Pas-de-Calais), La Haye (Hollande), Santes Creus (Catalogne), Shrewsbury (Angleterre) et Auxerre (Yonne) témoignent d'une partie du processus que nous essaierons d'affiner dans les années à venir.



Article proposé par

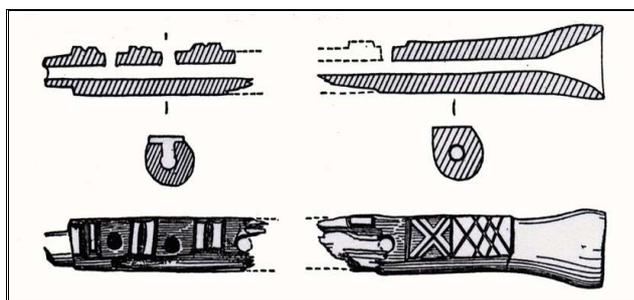
www.instrumentsmedieviaux.org

Droits de reproduction réservés sur les textes et les images

NOTICES

BEVERLEY MINSTER YORK

Personnage jouant de la cornemuse sculpté dans le bois.
Vers 1325



Ci-contre : Beverley minster, York, Angleterre Vers 1325 - sculpture en bois. In "Minstrels and angels" p.57 - J&G Montagu – Fallen leaf Press – 1984

Ci-dessus : York Hungate / type S4 montée sur une poche, sans bourdon ?

Dessin : Richardson - Archaeological Journal 116, 1959.

Cette représentation très réaliste distingue le bourrelet de la couture de la poche en forme de demi-cœur. La souche de l'instrument est constituée d'une tête zoomorphe fréquente sur les cornemuses médiévales. Le tuyau mélodique de section carrée comporte un pavillon conique. L'extérieur de l'instrument évoque une réalisation au couteau. Les emplacements des trous de jeu ont été évidés comme pour la Muse 280 de Charavines, même si la technique est ici différente.

Dans cette même ville d'York ; lors des fouilles d'Hungate, un site occupé par les Anglo-Danois du VIIe au XIe siècle, a été mise au jour une muse presque complète, probablement façonnée en pommier. Même si le vestige archéologique (194 mm de longueur, perce de 5,5 à 6 mm) est de dimension plus réduite que le chalumeau de la cornemuse sculptée (entre 250 et 300 mm en prenant pour échelle la taille des mains de l'instrumentiste), ils témoignent de la même typologie et des mêmes techniques de fabrication.

Article proposé par

www.instrumentsmedievaux.org

Droits de reproduction réservés sur les textes et les images

ARRAS

Arras Ms1, Tome IV,
Bible de la fin du XIIIe, début XIVE, folio 94.
Muse de type Pouzauges (type S3) montée sur une poche.

Dans une lettrine de 16 cm², une chimère mâle tient une cornemuse sans bourdon. Le tuyau mélodique cylindrique se termine par un pavillon en corne. Il est fixé à une poche rouge en forme de demi-cœur, par une souche ligaturée. Le tuyau d'insufflation est conique. L'attitude du musicien n'est pas très réaliste : compte tenu de la position du tuyau d'insufflation, la poche devrait se trouver sous le bras gauche, les mains sont trop basses pour recouvrir les trous de jeu.



Cliché : © Médiathèque d'Arras



Restitution par P.A. Cabiran

LA HAYE

Koninklijke Bibliotheek de La Haye, ms KB76 F1 fol 65r min



Cliché : <http://www.prydein.com>

Muse de type Pouzauges/type S3, montée sur une poche,
présence d'un bourdon.

Manuscrit français du XVe. Détail d'une Annonce aux
Bergers.

La poche en forme de demi-cœur, dont la couture est visible, est tenue sous le bras droit et appuyée sur le ventre. La position du porte-vent est tout à fait cohérente avec celle de la poche.

Le chalumeau est cylindrique et rectiligne, le pavillon a la forme caractéristique d'une corne de vache. Le bourdon de forme conique et rectiligne, présente quelques traits espacés régulièrement qui figurent le système de coulisse de trois parties. La forme conique à l'extérieur est tout à fait compatible avec une perce étagée croissante, comportant un diamètre intérieur différent pour chaque partie du bourdon. Ce dispositif est très largement répandu.

Article proposé par

www.instrumentsmedievaux.org

Droits de reproduction réservés sur les textes et les images

Collégiale de TORO (Castille)

Voissures du portail intérieur.

Muse de type Sainte-Engrâce/type S2 montée sur une poche, absence de bourdon



Un « Vieillard de l'Apocalypse » tient dans ses mains une cornemuse sans bourdon. Le tuyau mélodique et la souche présentent des sections carrées. La position des trous, leur dimension par rapport à la taille et l'épaisseur du chalumeau témoignent d'un montage avec une anche simple. Il est très probable que la perce ait été évasée à son extrémité, afin de réaliser une cavité terminale (un pavillon intégré). Le tuyau d'insufflation est visible au-dessus de la poche, dans l'axe du chalumeau.

Cliché : C Rault

SHREWSBURY

Eglise Sainte-Marie, Shrewsbury, Angleterre : sculpture sur bois XVe.



Doubles tuyaux mélodiques, pas de bourdon.

Muse de référence : Pouzauges/type S3

Un ange musicien tient une cornemuse comportant deux chalumeaux mélodiques de tailles différentes, insérés dans une grosse souche commune. Chaque chalumeau semble être percé de 4 trous de jeux sur la face, il est impossible de savoir s'il y a des trous de pouces dans la mesure où la position des mains n'est pas réaliste. Chaque tuyau mélodique se termine par un pavillon en corne de vache percé d'un évent. A partir de la disposition des tuyaux, on pourrait imaginer qu'ils sont accordés en tierce. Cette hypothèse sera prochainement vérifiée par une reconstitution.

Cliché : <http://www.prydein.com>

Manuscrit HUNTER

Une scène du ms Hunter 229 folio 21, conservé à Glasgow *University Library*, encre et peinture sur parchemin, réalisé dans le nord de l'Angleterre (York ?) vers 1170, présente David maître de la musique, tel que nous l'avons expliqué dans l'article paru dans *Histoire médiévale* n° 42 de juin 2003, concernant le chapiteau de Boscherville. A la harpe, le roi musicien est entouré d'élèves jouant les instruments traditionnelles de l'éducation musicale : le carillon, la gigue en 8, l'organistrum et le psaltérion. Pour équiper les autres élèves, l'imagier a ajouté une vièle piriforme, une muse triple et une vessie : un chalumeau monté d'une vessie.

Article proposé par

www.instrumentsmedievaux.org

Droits de reproduction réservés sur les textes et les images



Les mains recouvrent cinq trous disposés en ligne, la main gauche bouche deux trous, la main droite trois, il n'y a pas de trou de pouce. La reconstitution nécessite un sixième trou, dit trou d'accord, pour réaliser l'harmonie. Cet instrument permet de jouer les six notes de l'hexacorde, parfaitement recoupé avec d'autres représentations placées dans un contexte similaire : Cluny⁴, Boscherville. L'attitude de l'enfant rappelle celle de la leçon de musique d'Autun décrite dans *Une leçon de musique au Moyen Âge*, Notre Histoire N° 158 : l'élève observe et écoute le résultat obtenu par son action. Le bras de l'enfant s'enfonce dans la vessie, traditionnellement réalisée avec celle du porc ou du bœuf. L'attitude est maladroite, car la position conduirait l'air vers l'arrière au lieu de le faire vers l'avant.

La petitesse de la vessie rend malaisée la posture du musicien qui doit presser la réserve d'air tout en bouchant les trous.

Le profil cylindrique du tuyau, la date précoce de la représentation, la chronologie des apparitions des perces coniques exposées ici, l'inutilité d'un instrument puissant dans ce contexte, permettent de considérer qu'il s'agit d'un chalumeau monté d'une anche simple. Le bouffoir destiné à gonfler la poche, est placé au-dessus de la vessie, derrière l'épaule de l'enfant. La longueur courte de ce tuyau d'insufflation ne permet pas de la recharger en jouant : une poche de cette taille ne peut contenir qu' 1,5 à 2 litres d'air, de quoi jouer durant 15 à 20 secondes. Cette durée est suffisante pour étudier les sons, mais ne permet pas d'exécution musicale.



Afin de pouvoir la jouer de manière continue, Pierre-Alexis a ici équipé la reconstitution d'un tuyau plus long, mais une prochaine reconstitution sera conforme à la représentation. Actuellement, il s'agit de la plus ancienne représentation de chalumeau monté sur une poche.

4 Lionel DIEU, *La musique ecclésiastique sur les chapiteaux de Cluny*, Solesmes, 2000, dans *Etudes Grégoriennes* N° XXVIII des Editions de Solesmes, illustrations dessinées par Béranger DIRAND-DIEU.

Article proposé par

www.instrumentsmedievaux.org

Droits de reproduction réservés sur les textes et les images

L'iconographie du Moyen Age (ms. de Mantou XIIe, Cantigas XIIIe) et de la Renaissance présente la vessie tenue verticalement, devant l'instrumentiste, la pression sur la vessie s'effectuant soit avec une des deux mains, soit en exerçant une pression vers le haut en tenant le tuyau mélodique.

Dans cette illustration, la vessie est tenue sous le bras comme une poche de cornemuse. Il existe, encore en Pologne et en Bulgarie de petites cornemuses à anches simples, destinées aux enfants, réalisées avec une vessie qui se tient sous le bras.



Cliché : © Trésor de la cathédrale d'Auxerre

AUXERRE

Manuscrit Inv. N°10 - XVe s.

Trésor de la Cathédrale d'Auxerre

Annonce aux bergers

muse de type Champvoux montée sur une poche.

Le berger joue une cornemuse composée d'une poche cousue, grossièrement dessinée. Le tuyau mélodique est rectiligne, de section cylindrique, percé de cinq trous bien visible sur la face. La perce doit être cylindrique, évasée dans la partie distale pour former un pavillon intégré destiné à augmenter l'intensité du son.

Le bourdon de fort diamètre se compose de deux, voire trois parties et se termine par un très large pavillon. Il reproduit certainement un modèle à perces étagées. Le son du bourdon doit être plus puissant que celui du tuyau mélodique. Ce rapport d'intensité entre le bourdon et le chalumeau est assez caractéristique des cornemuses médiévales. Les cornemuses ultérieures tendront à avoir des bourdon plus "doux" que le hautbois ou les chalumeaux. Aucune souche (pièce de bois ligaturée à la poche dans laquelle on insère les tuyaux) n'est figurée ; il est cependant probable qu'il y en avait sur l'instrument ayant servi de modèle, ce qui laisse penser que l'instrument ait été réalisé de mémoire.



Instruments réalisés et photographiés par P.A. Cabiran

Dessin de présentation : Olivier Féraud

Article proposé par

www.instrumentsmedievaux.org

Droits de reproduction réservés sur les textes et les images